



CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE

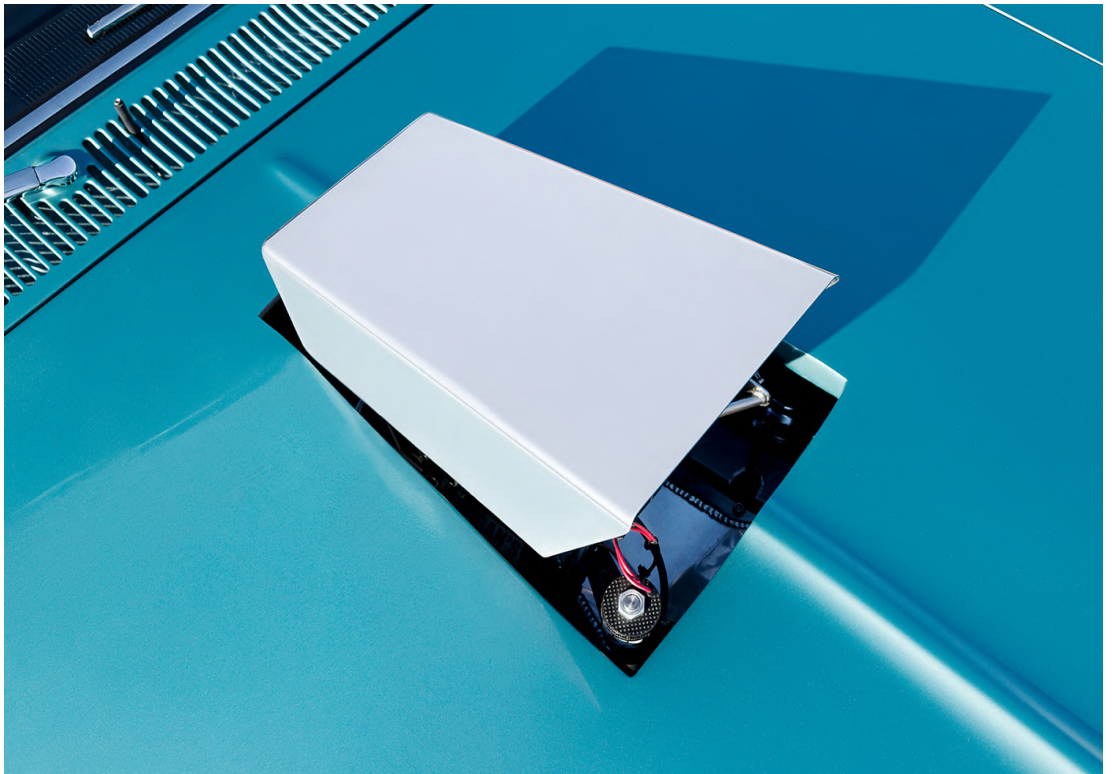
DOSSIER DE PRESSE - Avril 2024

Blank Memory

François Bellabas

Du 28 avril au 21 juillet 2024

(fermetures exceptionnelles les 18 et 19 mai, et le 21 juin)



François Bellabas, *MOTORSTUDIES_Powerform_009*, 2016, tirage jet d'encre pigmentaire, 100 x 150 cm, © Adagp, Paris, 2024, courtesy de l'artiste

CONTACT PRESSE :

Francesco Biasi – T. 07 71 87 88 79 / francesco.biasi@cpif.net

BLANK MEMORY

• Rencontre presse

Vendredi 26 avril à partir de 11h

En présence de l'artiste

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation auprès de : Francesco Biasi
07 71 87 88 79

francesco.biasi@cpif.net

• **Rencontre dialoguée avec l'artiste et Antonio Somaini, précédée d'une visite de l'exposition *Unconcrete [Skateboard]* de François Bellabas et Benjamin Roulet au Lavoir Numérique (Gentilly)**

Samedi 8 juin

Navette gratuite au départ de Gentilly à 14h, sur réservation

• Vernissage de l'exposition

Samedi 27 avril à 15h

En présence de l'artiste

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation

Commissariat de Francesco Biasi sous la direction de Nathalie Giraudeau

Fruit d'une recherche au long cours, l'exposition *Blank Memory* convoque la machine comme objet et système de pensée pour interroger l'ambivalence d'une culture visuelle amplement diffusée, celle de l'imaginaire californien façonné par la photographie, le cinéma et le jeu vidéo.

Depuis 2016, François Bellabas photographie et scanne la Californie par le prisme d'un tissu urbain défini par la motorisation de la société, se bâtissant ainsi une base de données recensant des milliers de fichiers.

Esquissant un paysage appréhendé dans la vitesse, ces images, véritables métaphores visuelles, font par ailleurs allusion à des technologies qui s'articulent en réseaux et mettent en circulation des données. Entre fascination et observation attentive, ce corpus sonde un modèle de développement civilisationnel et un univers visuel largement répandu.

À partir de cet ensemble d'images, François Bellabas développe une recherche plastique suivant une logique d'activations successives, par l'outil numérique et l'intelligence artificielle. Il explore ainsi les dynamiques d'interaction entre imaginaires collectifs et individuels, tout en proposant une réflexion sur le médium photographique.

Pour cette exposition, l'artiste transforme le CPIF en un espace-temps singulier traversé par un flux visuel en développement continu.

Ainsi il propose une projection où les images, évanescentes, se succèdent pour révéler un aperçu de sa base de données.

D'autres vues, également extraites de cette collection, prennent la forme de tirages photographiques donnant à voir un détail de carrosserie, un échangeur autoroutier, des reflets de vitre ou un entrepôt de pneus. Sélectionnées par l'artiste, elles opèrent comme des "portails", donnant accès à une réflexion qui se développe à travers la création de formes photographiques en mutation. Réaffirmant la continuité entre le monde physique et virtuel, les œuvres de François Bellabas peuvent exister en tant qu'objets numériques ou concrets suivant des configurations variables.



François Bellabas, *DATABASE_Blindshot_005*, 2016, tirage jet d'encre pigmentaire, 100 x 150 cm, © Adagp, Paris, 2024, courtesy de l'artiste

Avec *Synthetic Roots*, François Bellabas poursuit l'exploration du potentiel procédural du médium en mobilisant l'intelligence artificielle. Par la création de générations successives d'images, ce projet initié en 2018 sonde la capacité de l'humain et de la machine à dialoguer de façon toujours plus approfondie pour tisser de nouveaux récits. L'imagination - à la croisée des photographies, souvenirs de l'artiste, prompts et algorithmes - génère ainsi des fragments visuels fabriquant une mémoire synthétique.



François Bellabas, *Synthetic Roots*, 2023, © Adagp, Paris, 2024, courtesy de l'artiste

Le projet *Tireribbon* est quant à lui consacré à une recherche plastique portant sur la *highway*. Cette infrastructure est observée, photographiée, puis traitée numériquement en modélisation 3D. François Bellabas en isole l'unité de base qui, reproductible à l'infini, lui permet de concevoir des routes fictives aux tracés inattendus. Par ce geste sculptural teinté d'absurde, l'artiste questionne l'omniprésence et la nature modulaire de ce topos du paysage californien, et par extension celles du réseau d'information tout aussi dense et interconnecté.

Avec *Escape from L.A. (EFLA)*, François Bellabas s'approprié le potentiel d'un moteur de jeu vidéo 3D temps réel pour concevoir des mondes virtuels. Diffusés sur des écrans, ceux-ci sont librement explorables à l'aide d'une manette, et mettent en récit des recherches et des œuvres de l'artiste.

Les deux environnements présentés au CPIF, élaborés sur la base de lieux d'exposition existants, proposent un espace synthétique où l'interaction est fondée sur des mécaniques empruntées aux jeux vidéo.



François Bellabas, *MOTORSTUDIES_TIRERIBBON_Sculptroad_002*, 2021, tirage jet
d'encre pigmentaire, 121 x 90 cm, © Adagp, Paris, 2024, courtesy de l'artiste

Pour sa seconde activation, *EFLA-Dust Reboot 2.0* prolonge une réflexion inspirée par le désert en tant qu'espace en devenir.

Au sein d'un paysage désertique remodulable à l'infini, divers objets et sculptures sont déployés, ainsi qu'un bâtiment improbable aux allures de *white cube*. Ce dernier, modelé d'après le Centre Photographique de Marseille (CPM), représente l'unique constante dans un monde où chaque nouvelle session enclenche un *reboot*. En adoptant le point de vue de la caméra, les visiteuses sont invité-es à arpenter cet espace et à contempler un milieu qui évolue à chaque activation, donnant accès à des configurations multiples.



François Bellabas, *EFLA-Dust Reboot 2.0* (détail), 2024, installation interactive, © Adagp, Paris, 2024, courtesy del'artiste



François Bellabas, *EFLA-Dust Reboot 2.0*, (détail), 2024, installation interactive, © Adagp, Paris, 2024, courtesy del'artiste

Pour *EFLA-Random Adventure Memory*, l'artiste crée un alter ego auquel il prête son apparence. C'est à travers cette subjectivité numérique que les visiteuses peuvent découvrir une vallée rocheuse et, au sein de celle-ci, les volumes étrangement familiers des salles d'un CPIF virtuel. Là, une installation combine des souvenirs algorithmiques mélangeant des œuvres issues de différents corpus, tissant la trame d'une mémoire et d'un imaginaire individuels en construction.



François Bellabas, *EFLA-Random Adventure Memory*, (alter ego - capture d'écran), 2024, installation interactive, © Adagp, Paris, 2024, courtesy de l'artiste

Construit par l'image, l'univers d'*Escape From L.A.* est intrinsèquement lié à la machine. Les sculptures *Bloombyte System*, imprimées en 3D, manifestent la connexion entre matière physique et image algorithmique en englobant les ordinateurs qui permettent l'exécution d'*EFLA*. Incarnant des formes qui surgissent

d'un environnement digital, elles donnent à voir des anatomies hybrides, à la fois organiques et artificielles.



François Bellabas, *Bloombyte System*, (maquette 3D), impression 3D, 2024, © Adagp, Paris, 2024, courtesy de l'artiste

L'installation *Protomaton* ouvre également un espace de réciprocité, où les visiteuses et la machine peuvent interagir pour co-réaliser des séquences visuelles. Paramétrée avec un prompt conçu par l'artiste, une intelligence artificielle propose à ceux qui les souhaitent de réinterpréter leur apparence à partir d'une captation vidéo en temps réel. Aussitôt sauvegardées, ces séquences visuelles viennent alimenter une nouvelle base de données pouvant nourrir des travaux à venir. Un dialogue se tisse alors sur le terrain commun de l'image à partir du consentement de l'individu, un acte de partage qui trouve un écho dans notre relation quotidienne à la technologie.

En puisant dans le lexique informatique, le titre de l'exposition traduit l'intérêt de l'artiste pour la collaboration entre agentivités humaines et artificielles. À l'aune de ce dialogue, la photographie - pensée à travers sa production, sa diffusion et sa consommation - est présentée en tant qu'objet computationnel en constante redéfinition.

AUTRES VISUELS



François Bellabas, *MS_DATABASE_Shadowlight_001*, 2016, tirage jet d'encre pigmentaire, 60 x 90 cm, © Adagp, Paris, 2024, courtesy de l'artiste



François Bellabas, *MS_DATABASE_City_032*, 2016, tirage jet d'encre pigmentaire, 100 x 150 cm, © Adagp, Paris, 2024, courtesy de l'artiste



François Bellabas, *MOTORSTUDIES_DATABASE_Blindshot_005_Iteration-002*, 2024, tirage jet d'encre sur aquapaper, 4 x 6 m, © Adagp, Paris, 2024, courtesy dell'artiste

Les visuels du présent dossier sont disponibles sur demande à francesco.biasi@cpif.net
Ils peuvent être utilisés dans le cadre de la couverture presse de l'exposition *Blank Memory*,
visible au CPIF du 27 avril au 21 juillet 2024.

Le crédit et la légende doivent obligatoirement figurer en accompagnement du ou des visuel(s)
choisi(s). D'autres visuels pourront également être mis à votre disposition sur demande.

FRANÇOIS BELLABAS

François Bellabas (né en 1989) est un artiste français. Il est diplômé de l'École Supérieure d'Art de Lorraine (Metz, 2012) et de l'École nationale supérieure de la photographie (Arles, 2015).

Ses œuvres ont été présentées dans le cadre de plusieurs manifestations : Art-orama (Marseille, 2017), Biennale de l'Image Possible (Liège, 2018), Jeune Création (Paris, 2020), 100% l'EXPO (Paris, 2021), Rencontres d'Arles (2021), Palais Augmenté 2 (RMN/Grand Palais, Paris, 2022) et Pla(t)form FotoMuseum Winterthur (2022).

En 2024, son projet *An Electronic Legacy* est finaliste du Prix Découverte Fondation Louis Roederer et sera exposé durant les Rencontres d'Arles.

Technophile, ingénieur dans l'âme, François Bellabas tisse des liens entre les différents niveaux de réalité produits par et issus du médium photographique, et interroge l'image comme donnée.

Site internet de l'artiste : <https://francoisbellabas.com>

L'exposition *Blank Memory* s'inscrit dans le programme *Les Précipités (#8)* suite à la participation de l'artiste à la résidence de recherche et postproduction du CPIF en 2018.

La recherche menant à ce projet a bénéficié du soutien du Centre Photographique d'Île-de-France, du Centre national du cinéma et de l'image animée, du Centre national des arts plastique et de Gourau Phong studio.

EN PARALLÈLE



UNCONCRETE [SKATEBOARD]

François Bellabas et Benjamin Roulet

Exposition du 1er mars au 18 août 2024 au Lavoir Numérique
4 rue de Freiberg
94250 Gentilly

Vernissage
Jeudi 29 février à 18h

Site internet : <https://lavoirnumerique.fr>



François Bellabas et Benjamin Roulet, *Curvyscape-002*, 2023

PARCOURS CROISÉ

Le samedi 8 juin 2024, le CPIF et le Lavoir Numérique proposent un parcours croisé associant les deux expositions.

Après les deux visites avec les artistes, une rencontre dialoguée avec **François Bellabas et Antonio Somaini**, professeur de théorie du cinéma, des médias et de la culture visuelle, aura lieu au CPIF.

Une navette gratuite sur réservation sera mise en place entre Gentilly et Pontault-Combault à 14h.

LE CPIF

Le Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain d'intérêt national dédié à l'image fixe et en mouvement, dans un champ élargi. Il accompagne et soutient les expérimentations des artistes français-es ou étranger-ères, émergent-es ou confirmé-es, par la production d'œuvres, l'exposition et la recherche en résidences (*Atelier de recherche et de postproduction, résidence internationale et résidence Ici, maintenant !*).

Il est attentif aux relations que la photographie contemporaine entretient avec les autres champs de la création et des sciences humaines. Trois expositions personnelles ou collectives par an interrogent les pratiques hétérogènes de la photographie et les démarches réflexives ou conceptuelles dans le champ de l'art contemporain.

Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : il conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshop, rencontres), propose des ateliers de pratiques amateurs (numérique et argentique), et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pratiques en milieu scolaire.

Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m² en font un lieu unique en France.

Le Centre Photographique d'Île-de-France bénéficie du soutien de la Ville de Pontault-Combault, qui met notamment à disposition de l'association ses locaux, du ministère de la Culture – DRAC Île-de-France, du Département de Seine-et-Marne et de la Région Île-de-France.

Il est membre des réseaux TRAM, réseau art contemporain Paris / Île-de-France, DCA, association de développement des centres d'art, Diagonal, réseau national des structures de production et diffusion de la photographie et BLA!, association des professionnel·les de la médiation en art contemporain.

